



Portrait.1/AHMED ATTIA

24

Ahmed ATTIA, un parrain pour le cinéma africain

Clément Tapsoba

"Un film a un père et une mère. Le père c'est le producteur, la mère, le réalisateur. Je crois que j'ai trouvé la voie. J'ai opté d'être le père".

A 45 ans passés, Ahmed Attia peut s'estimer un père heureux. Trois films produits par lui figurent parmi les meilleures œuvres de ces quatre dernières années en Afrique du Nord et précisément en Tunisie. *L'homme des*

cendres de Nouri Bouzid produit en 1987 a connu un succès relatif "bien que un peu déficitaire". *Les sabots en or* (1989) du même auteur a remporté plusieurs titres mondiaux et "a toujours une bonne carrière devant lui". Enfin, *Halfaouine* de Férid Boughedir produit en 1990 a été mondialement consacré, achevant de confirmer le professionnalisme de ce producteur africain.

Ce n'est pas par hasard que Ahmed Attia a embrassé le métier de producteur. "J'ai débuté comme stagiaire réalisateur une fois mes études en cinéma terminées. C'était en 1967. J'avais 21 ans. Puis j'ai été 2ème assistant réalisateur, 1er assistant réalisateur avant de devenir régisseur général, directeur de production, puis producteur exécutif". Parallèlement, il mit ses compétences au service des Journées Cinématographiques de Carthage (Jcc) dont il fut le Secrétaire Général Adjoint à l'occasion de la 6ème édition de ce festival en 1976 et il sera le Directeur de la prochaine. Autant d'atouts qui lui ont permis très certainement de connaître le goût du public et de produire des films qui lui plaisent. "Lorsque je lis un scénario, je me considère comme un public moyen. Le cinéma pour moi c'est l'illusion de la réalité, c'est aussi l'art de la vérité, de la crédibilité. La crédibilité c'est ce qu'on voit à l'écran". Il lui importe "qu'on ne raconte pas des balivernes aux spectateurs".

De *L'homme des cendres* à *Halfaouine*, les films produits par Attia se ressemblent à travers ce credo. *Halfaouine* répond à l'idée qu'il se fait du cinéma. *Les*

sabots en or reflètent une vérité amère que lui rappelle sa jeunesse. Celle d'un homme déchiré. "Ce que nous avons vécu lorsque nous avons rêvé d'une vie meilleure à travers l'acquisition d'une idéologie qui nous a charmé, c'est-à-dire le marxisme, avant que ne survienne la désillusion..." avoue-t-il. Fort heureusement la désillusion est loin d'être le sentiment qu'il partage le plus lorsqu'il s'agit de l'avenir du cinéma africain sur qui il fonde ses espoirs. "Nous avons des écrans à conquérir parce que nous avons des valeurs, des sommes inépuisables d'histoire à porter à l'écran. Il nous faut seulement faire preuve de professionnalisme".

Cette exigence, Ahmed Attia l'applique rigoureusement aussi bien lors de l'écriture du scénario, la préparation du tournage que pendant le montage financier. Tout cela se fonde sur la confiance qu'il établit avec le réalisateur "qui doit sentir qu'il fait ce qui lui tient à cœur," jusqu'au plus petit technicien "parce qu'un film est une œuvre collective".

Fin d'année 1991, Attia et sa production Cinetelefilms ont marqué un grand succès, avec l'appui de Channel Four, en permettant à six réalisateurs arabes de réaliser librement un long métrage constitué de six courts métrages ou se mêlent documentaire et fiction sur le thème *La guerre du Golfe... et après?*. Parmi les cinéastes qui ont participé au projet, des noms très connus dans le monde du cinéma arabe: Nouri Bouzid, Nejia Ben Mabrouk, Borhane Allouié, Farouk Belloufa... Aujourd'hui on peut compter déjà à son actif la production du 3ème long métrage de Nouri Bouzid, et le 2ème de Férid Boughedir, devenus tous deux ses réalisateurs fétiches. Quoi de plus normal quand on travaille avec une équipe qui gagne! Ahmed Attia n'entend pas rester en si bon chemin. Outre les multiples projets qui lui proviennent de toute part, il compte assurer la production du premier téléroman africain *Africa-scoop* initié au cours de l'année dernière. Avec Ahmed Attia le cinéma africain et arabe est certain d'avoir un parrain.

Portrait. I/AHMED ATTIA

Ahmed Attia, producer and director

"A film has a father and a mother. The father is the producer and the mother the director. I think I have found the right way. I have chosen to be the father". The formula is from Ahmed Attia, a tunisian producer and director.

With more than 45 years, Ahmed Attia can count himself a lucky father. In North Africa, in Tunisia precisely, three films made by him are among the best

works of these last four years.

L'homme des cendres by Nourid Bouzid made in 1987 has experienced a comparative success, though somewhat showing a deficit. *Les sabots en or* (1989) made by the same author won many world titles, and it "still has a good career ahead". Finally, *Halfaouine* by Ferid Boughedir made in 1990 which has been acclaimed worldwide definitely confirmed the professionalism of that african producer.

It is not by chance that Ahmed Attia took up the profession of a producer. "I started as training director, once my studies in cinema completed. It was in 1967. I was 21 years old. Then, I became second deputy director, then first deputy director, before becoming a casting director, production manager, and executive producer. In the same way, he put his competences in the service of the Carthages Cinematographic Days of which he was the deputy Secretary General on the occasion of the 6th edition of that festival in 1976. So many qualities that certainly helped him discover the taste of the public and produce films it likes.

"When I read a script, I consider myself as medium public... To me, cinema is the illusion over reality, it is also the art of truth, of credibility. Credibility is what is seen on the screen". For Ahmed Attia, it is important that "spectators are not told any nonsense".

From L'homme des cendres to Halfaouine, films made by Attia look alike as regards that creed. Halfaouine tallies with his idea of what cinema should be. Les sabots en or reflects a bitter truth that reminds him of his youth: that of a torn man. What we lived through when we dreamt of a better life through the acquisition of an ideology that enchanted us, that is marxism, before disillusionment arose he confesses.

Fortunately enough, the disillusionment is far from being the feeling he shares the most when the issue concerned is the future of the african cinema on which he pins his hopes. We have screens to conquer, because we have values, inexhaustible sums of stories to show on the screen. We only need to prove our professionalism.

Ahmed Attia applies this requirement with rigour when writing his scripts and when preparing for shooting as well. The same applies for his financial editing. All that is based on the confidence he establishes with the director who must feel that he is doing the thing he has set his heart on, down to the level of the junior technician because, a film is a collective work". He is credited with the production of the 3rd feature of Nourid Bouzid, and the second of Ferid Boughedir, who have both become his fetish directors. Could anything be more right when one works with a team that wins? Ahmed Attia does not intend to stop while getting on so well. Apart from the huge number of projects that reach him from all sides, he intends to ensure the production of the first african television series Africa-Scoop which was initiated last year (see our page article). With Ahmed Attia, the african and arab cinema will certainly have a godfather.